

Isabelle Faust:

le violon de Mozart

Kristian Bezuidenhout &
Kammerorchester Basel

Les Classiques

21.10.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Isabelle Faust: le violon de Mozart

Kristian Bezuidenhout &
Kammerorchester Basel

Kammerorchester Basel

Kristian Bezuidenhout direction, pianoforte

Isabelle Faust violon



**BGL
BNP PARIBAS**

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Sonate für Fortepiano und Violine C-Dur (sol majeur) KV 296 (1778)

Allegro vivace

Andante sostenuto

Rondeau. Allegro

16'

Joseph Martin Kraus (1756–1792)

Olympie: Ouverture VB 33 (1790)

6'

Wolfgang Amadeus Mozart

Konzert für Violine und Orchester N° 2 D-Dur (ré majeur) KV 211 (1775)

Allegro moderato

Andante

Rondeau. Allegro

19'

Wolfgang Amadeus Mozart

Rondo für Violine und Orchester C-Dur (ut majeur) KV 373 (1781)

Allegretto grazioso

7'

*Symphonie N° 40 g-moll (sol mineur) KV 550 (deuxième version
avec clarinettes / zweite Fassung mit Klarinetten) (1788–1791)*

Molto allegro

Andante

Menuetto. Allegretto – Trio

Allegro assai

28'

Suite à un changement de dernière minute à la demande des artistes, les textes de ce programme du soir ne tiennent pas compte de toutes les œuvres jouées lors de ce concert. Merci de votre compréhension. Aufgrund einer kurzfristig auf Wunsch der Künstler vorgenommenen Programmänderung konnten nicht alle Werke des heutigen Konzerts in den Texten dieses Programmheftes berücksichtigt werden. Wir danken für Ihr Verständnis.

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B6481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Mesdames, Messieurs,

C'est un immense plaisir de vous recevoir pour une soirée exceptionnelle placée sous les signes du génie et de la virtuosité.

À la fois lumineuse, profonde et universelle, la musique de Wolfgang Amadeus Mozart traverse les siècles. Son œuvre incarne les valeurs d'égalité, de tolérance et de fraternité qui ont inspiré le compositeur. Considéré comme un symbole européen de l'universalisme et de la liberté, Mozart continue, par son génie, de faire résonner en nous des émotions intenses.

À propos de génie et pour rendre hommage à la musique de Mozart, nous avons le privilège d'entendre ce soir l'une des plus grandes violonistes de notre époque. La virtuosité et l'exigence artistique d'Isabelle Faust promettent de révéler toute la richesse de cette musique intemporelle. Reconnue pour l'étendue et la richesse de son répertoire, Isabelle Faust s'efforce, à travers ses interprétations, d'être « *au plus près du compositeur et de la manière dont il a imaginé l'œuvre* ».

À travers cette soirée, je souhaiterais partager avec vous bien plus qu'un concert. Faisons de ce temps et de cet espace un moment de rencontre. Ces instants privilégiés sont l'occasion de nourrir les échanges et la confiance qui nous unissent.

Au nom de tous les membres du Comité exécutif de BGL BNP Paribas, je vous remercie de votre présence et vous souhaite une excellente soirée.

Nicolas Otton

Président du Comité exécutif de BGL BNP Paribas

Responsable du Groupe BNP Paribas au Luxembourg

enttäuscht:

/ɛn 'tɔɪft/ Adjektiv

**Wenn Sie merken,
dass Sie den letzten
Gruß der Solistin
verpasst haben...**

**Lassen Sie sich den großen
Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf
das Podium, nicht auf Ihren
Bildschirm.**

FR Deux génies trop tôt disparus

Wolfgang Amadeus Mozart et le « Mozart suédois » Joseph Martin Kraus
Geneviève Geffray

Mozart et Kraus sont tous deux nés en 1756 à quelques mois d'intervalle (respectivement le 27 janvier à Salzbourg et le 20 juin à Miltenberg sur le Main, en Bavière) et Kraus est mort le 20 décembre 1792 à Stockholm, pratiquement un an après le génie de Salzbourg, décédé le 5 décembre 1791 à Vienne. Tous deux entreprennent de vastes voyages en Europe qui les conduisent à Vienne, en Italie jusqu'à Naples, Paris et Londres. Tous deux ont également composé des œuvres pour toutes les catégories musicales, mais le catalogue des compositions de Mozart est trois fois plus étoffé que celui de son collègue suédois, ce qui justifie l'ascendant pris par lui sur ce dernier.

Joseph Martin Kraus : Ouverture pour la tragédie *Olympie* VB 33

Kraus est né dans une famille de treize enfants, dont six seulement survivent, Mozart est le septième d'une fratrie dont deux seulement atteignent l'âge adulte. Contrairement à Mozart qui reçoit toute son éducation de son père Leopold, excellent musicien et pédagogue, Kraus fréquente le Lycée des Jésuites de Mannheim. En 1773, il commence des études juridiques, tout en continuant ses études musicales auprès de Johann Christian Kittel (élève de Johann Sebastian Bach) et de Georg Peter Weimar (élève de Carl Philipp Emanuel Bach). Mozart, lui, avait alors déjà écrit trois opéras pour le Real Teatro de Milan.



Portrait de Joseph Martin Kraus, attribué à Jakob Samuel Beck, 1775

Ce n'est qu'à partir de 1775 qu'il compose ses premières œuvres tout en poursuivant des études de droit qu'il abandonne trois ans plus tard pour aller tenter sa chance comme musicien en Suède. Après cinq années de misère, à la recherche d'un emploi, il a la chance d'être remarqué par le roi Gustave III, grand amateur d'art et de musique. Ce dernier lui passe commande pour un opéra, *Proserpine*, sur un livret de sa plume. L'œuvre est si bien accueillie que Kraus est nommé « Kapellmästere » adjoint à la chapelle de la cour royale en juin 1781. Il passe dès lors la plus grande partie de sa carrière au service du roi Gustave III.

Parmi ses compositions pour la scène, on remarque la musique pour la tragédie française *Olympie*, adaptation de la pièce de Voltaire par le poète suédois Johan Henric Kellgren.

En janvier 1792, Kraus compose l'ouverture, une marche et des interludes pour cette pièce donnée au Théâtre Royal.

Sa musique est riche en contrastes extrêmes, avec des changements harmoniques expressifs et abrupts non sans grande émotion.

Après une introduction sombre et lente, l'*Allegro ma non troppo* qui suit est caractérisé par de tendres mélodies dans l'esprit du « *Sturm und Drang* ». L'*Adagio* initial revient de façon inattendue à la fin de l'ouverture, avant que débute la tragédie.

Wolfgang Amadeus Mozart

Si l'instrument favori de Mozart est naturellement le piano, c'est le violon, instrument de prédilection de son père Leopold, qu'il exerce tout d'abord comme musicien de la cour du Prince-Archevêque de Salzbourg.

Sonate pour violon en sol majeur KV 379

Dans une lettre du 8 avril 1781 adressée à son père à Salzbourg, peu après son installation définitive à Vienne, Mozart rend compte d'un concert où sont créés sa première sonate pour violon et piano composée à Vienne spécialement pour cette occasion (KV 379) et le *Rondo en ut majeur KV 373* : « *Aujourd'hui, nous avons eu académie – j'écris à 11 heures du soir. On y a donné trois œuvres de moi. Nouvelles, cela s'entend ; – un rondeau pour un concerto de Brunetti*



Portrait de Wolfgang Amadeus Mozart jouant à Paris avec son père Leopold et sa sœur Maria-Anna, par Carmontelle vers 1763

– une Sonate avec accompagnement d'un violon, pour moi. – Je les ai composés hier soir de onze heures à minuit – mais afin d'en venir à bout, je n'ai écrit que la partie d'accompagnement pour Brunetti, et avais la mienne en tête [...] »

Le Prince-Archevêque Hieronymus Colloredo avait rendu visite à son père, le Prince Rudolph Joseph Colloredo-Mells und Waldsee, vice-chancelier de la cour austro-hongroise, et voulait présenter à la noblesse viennoise les meilleurs musiciens de sa propre cour, parmi lesquels se trouvait son premier violoniste, Antonio Brunetti, Napolitain engagé à Salzbourg en 1776. Mozart ne l'appréciait guère en tant qu'homme, lui reprochant sa vie par trop débridée, mais reconnaissait ses qualités musicales.

La sonate, composée en grande hâte, montre des signes évidents de la précipitation dans laquelle elle fut écrite. Sa disposition formelle est également inhabituelle : elle ne comporte que deux mouvements, s'ouvre sur un tendre *Adagio* qui introduit un *Allegro*, constituant le premier mouvement en forme de sonate. Le second mouvement est un thème, *Andantino cantabile*, suivi de cinq variations.

Concerto pour violon N° 2 en ré majeur KV 211

Depuis 1763, Mozart se produit à plusieurs reprises en tant que violoniste sur des scènes internationales et nationales, après avoir été admis en 1769 comme troisième violon (sans solde) dans l'orchestre de la cour salzbourgeoise. Mais plus le jeune musicien cherche à se « libérer » de l'emprise de son père, plus il prend ses distances vis-à-vis de cet instrument pour se consacrer toujours plus de la virtuosité pianistique qui lui offrait naturellement une plus vaste liberté en tant qu'interprète.

En 1775 il commence à explorer le domaine du concerto, composant pas moins de cinq œuvres pour ce genre en quelques mois, tout d'abord pour le violon. Le deuxième, en ré majeur KV 211, est le plus court. Il semble que le jeune compositeur ait voulu assurer les

réalisations techniques de son premier « essai » (KV 207), souhaitant consolider ce qu'il avait découvert plutôt que d'innover. Cette constatation concerne principalement les deux premiers mouvements et moins le troisième, un rondeau dans lequel Mozart s'attache pour la première fois à cette forme et à l'idée de faire alterner une séquence variée combinant refrain et épisodes, et la répartition correspondante dans le rôle entre le soliste et l'orchestre. Il reprendra cette forme de manière encore plus élaborée dans le *Rondo KV 373*.

Rondo en ut majeur pour violon et orchestre KV 373

En dehors de ses cinq concertos pour violon de 1775, Mozart a écrit trois mouvements indépendants pour la même distribution, dont le *Rondo KV 373* pour son collègue premier violon de la cour. Malgré les tensions entre le compositeur et les autres musiciens de la chapelle princière, il continue à écrire pour eux et pour lui-même la musique la plus charmante, comme le prouve ce *Rondo* au thème principal élégant suivi de sept épisodes selon le schéma du rondeau : A-B-A-C-A-B-A. Les pièces données à la soirée privée du 8 avril 1781 sont les dernières que Mozart ait composées au service du Prince-Archevêque, puisqu'il demanda son congé quelques semaines plus tard, ce qui lui fut accordé – selon ses dires – avec le célèbre coup de pied au derrière administré par le Comte Karl Joseph Felix Arco, camérier, conseiller à la Guerre et grand-maître des cuisines de la cour de Salzbourg.

Symphonie N° 40 en sol mineur KV 550

Pendant la première moitié de l'année 1787, les difficultés pécuniaires rencontrées par Mozart semblent avoir pris une ampleur particulièrement inquiétante. Et même s'il fut nommé « Musicien de la Chambre impériale et royale » avec un salaire annuel de 800 florins le 7 décembre, cet honoraire s'avéra beaucoup plus faible que ce qu'il avait espéré. Après divers problèmes avec les propriétaires de ses appartements dans le centre de Vienne, il est contraint de

Exposition

FUNDATIO

09.10.2026 - 11.07.2027



<LËTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



Source : ANLux, SHL-Abt01 n° 18,
Charte du comte Guillaume
confirmant la fondation de
l'abbaye de Münster, 1123 (détail)

citymuseum.lu



Monument à Mozart par Victor Tilgner, Burggarten, Vienne

déménager avec sa femme Constanze et ses enfants pour s'installer à la périphérie. Il écrit le 17 juin 1788 à ce sujet à son frère de loge Michael Puchberg, qui l'aida financièrement à plusieurs reprises sans jamais réussir à éponger définitivement ses dettes : « *Nous dormons aujourd'hui pour la première fois dans notre nouveau quartier, où nous resterons été comme hiver ; – je trouve cela en fait égal, sinon mieux ; j'ai peu à faire en ville et peux travailler avec plus de loisir ; [...] et puis le logis y est meilleur marché, et plus agréable au printemps, en été et à l'automne puisque j'ai également un jardin.* » Et dans la missive suivante, il ajoute « *depuis 10 jours que je suis ici, j'ai travaillé plus qu'en 2 mois dans l'autre logis [...] car mon logement est agréable, – pratique et – bon marché.* »

Il semble en effet que Mozart ait éprouvé une véritable frénésie créative au cours de cet été 1788,

car lors des huit premières semaines après son emménagement, il compose outre quelques petites pièces pas moins de quatre œuvres de musique de chambre et pour piano, et surtout ses trois grandes dernières symphonies : en mi bémol majeur KV 543 (datée du 26 juin), celle en sol mineur KV 550 (datée du 25 juillet) et celle en ut majeur KV 551 (datée du 10 août), qui devait recevoir après sa mort le titre « *Symphonie Jupiter* ». Cette triade marque incontestablement le point culminant de sa production symphonique.

Bien que la chronologie de ces œuvres puisse être facilement reconstituée, les raisons de cette productivité restent dans l'obscurité. Alors que les recherches musicologiques anciennes affirmaient qu'elles avaient été écrites « en réserve », sans raison précise et que Mozart ne les aurait jamais interprétées de toute sa vie, des recherches récentes ont prouvé que ces arguments étaient faux.



**Philharmonie
Luxembourg**

Lire le deuxième numéro



La Colonne: Carrousel

La musique fait vivre mille et une émotions et a aussi une bonne dose d'humour! Dans ce deuxième numéro de notre magazine digital, découvrez le côté facétieux de certains compositeurs, les coulisses de nos tournées, un portrait de notre nouveau directeur musical... et d'autres surprises!

On peut supposer qu'il avait envisagé de les publier dans un avenir proche, peut-être chez l'éditeur viennois Artaria, mais cette publication ne se réalisa pas du vivant du compositeur.

Il est également possible qu'il ait prévu de les donner dans des concerts en souscription au cours de la saison 1788/89, qui ne se réalisèrent pas ou ne le furent que dans un cadre restreint et privé, comme a pu le prouver la musicologue tchèque Milada Jonášová en 2011. Elle a publié en effet un échange de correspondance conservé aux archives de Leipzig (Sächsisches Staatsarchiv) entre l'organiste pragois Johann Wenzel (1762–1831) et l'éditeur de Leipzig Ambrosius Kühnel (1770–1813) pour lequel il réalisait des réductions pour clavier de compositions symphoniques. Wenzel lui écrit, en date du 10 juin 1802 : « ... à Vienne, j'ai personnellement entendu le défunt Mozart dire que lorsqu'il a voulu la faire jouer [KV 550] chez le Baron van Swieten, il a dû sortir de la salle de répétition parce qu'elle était affreusement mal interprétée. » On peut donc affirmer sans aucun doute que Mozart a au moins participé à la réalisation d'une de ses trois dernières symphonies. Les trois œuvres sont très différentes par leur caractère et fournissent un bon échantillonnage de son art.

KV 550 se distingue toutefois des deux autres non seulement par sa tonalité mineure, mais aussi par son instrumentation : Mozart y renonce à l'emploi solennel de trompettes et de timbales et a recours uniquement à une flûte, deux hautbois, deux bassons et deux cors. Dans une version ultérieure, donnée dans le concert de ce soir, il ajouta deux clarinettes.

La tonalité de sol mineur est assez rare chez Mozart et souligne un caractère particulièrement dramatique et passionné, comme le *Quatuor avec piano* KV 478, le *Quintette à cordes* KV 516 ou l'air de Pamina « *Ach, ich fühl's* » dans *La Flûte enchantée*, dans lequel elle exprime son désarroi alors qu'elle croit avoir perdu Tamino pour toujours. Mais dans aucune autre composition l'émotion tragique et douloureuse n'est exprimée avec une telle intensité, semblant ouvrir

la porte au romantisme musical à venir. La sombre atmosphère du premier mouvement projette son ombre sur l'*Andante* dont la mélodie est marquée par un chromatisme caractéristique de Mozart. Le *Menuet* est d'une vigueur rare, tandis que le *Trio* semble seul introduire pour un bref moment une atmosphère plus riante. Loin de conduire à une conclusion dans une ambiance plus douce, le Finale, *Allegro assai*, intensifie l'ambiance fataliste de toute la composition d'une manière singulière pour Mozart.

Il ne restait plus au compositeur que trois années à vivre, difficiles sur le plan pécuniaire malgré les succès remportés dans le domaine musical, et à Joseph Martin Kraus une année de plus, entachée par la tuberculose qui devait l'emporter et le choc dû à l'attentat mortel commis contre son roi Gustave III lors d'un bal masqué auquel il était présent. Cet attentat servit en 1833 de trame à l'opéra de Giuseppe Verdi *Un Bal masqué*.

Geneviève Geffray, née en 1945 à Paris, a fait des études de Lettres à l'Université Paris-Nanterre et vit à Salzbourg en Autriche, où elle a été de 1973 à 2011 directrice de la Bibliotheca Mozartiana de la Fondation Internationale Mozarteum. Elle est l'auteur de la traduction commentée de l'édition intégrale de la Correspondance de la famille Mozart (1984-1999, seconde édition en 2011 chez Flammarion) et du recueil Les Sautes d'humeur de Mozart Père et Fils chez Payot-Rivages en 2023. Elle a obtenu le Grand Ordre du Mérite du Land Salzburg (2011), et est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres (2007) et Chevalier de la Légion d'Honneur (2016).

Dernière audition à la Philharmonie

Wolfgang Amadeus Mozart *Sonate für Fortepiano und Violine KV 296*

Première audition

Joseph Martin Kraus *Olympie: Ouverture*

Première audition

Wolfgang Amadeus Mozart *Violinkonzert N° 2 KV 211*

08.05.19 Kammerorchester Wien – Berlin / Rainer Honeck /

Anne-Sophie Mutter

Wolfgang Amadeus Mozart *Rondo für Violine und Orchester KV 373*

06.01.24 Luxembourg Philharmonic / Renaud Capuçon

Wolfgang Amadeus Mozart *Symphonie N° 40 KV 550*

21.09.23 Luxembourg Philharmonic / Leopold Hager

^{DE} Mozart und die Violine

Ulrich Konrad

Mozart öffnet den Geigenkasten, entnimmt ihm sein Instrument, prüft kurz dessen Stimmung und beginnt zu spielen. Diese Szene, die für den jungen Salzburger Musiker ganz selbstverständlich zum Alltag seiner beruflichen Tätigkeit gehörte, konnte sich als Motiv im populären Mozartbild nie recht durchsetzen. Der Komponist, der Pianist Mozart – gewiss. Aber der Violinist? Dabei hatte sich Mozart von 1763 an immer wieder zunächst mit seiner Kindergeige und später mit einem Vollinstrument auf heimischen und auswärtigen Konzertpodien hören lassen. Bereits im Alter von 13 Jahren war er 1769 als dritter Konzertmeister in die Salzburger Hofkapelle aufgenommen worden. Nicht zuletzt hatte er mit seinem Geigervater Leopold Mozart stets einen Mentor um sich, der ihn auf das Saiteninstrument verwies. Lebensgeschichtlich war die Violine daher untrennbar mit dem Vater und dem Dienst am fürsterzbischöflichen Hof besetzt. Je mehr sich Mozart von Leopold und von Salzburg löste, desto mehr lockerte sich auch die Bindung an die Geige als musikalischer Ausdrucksträger, der ihm individuell zur Verfügung stand: Das Ineinander von Person und Spieler erfüllte sich fortan am Klavier. Im künstlerischen Bewusstsein des Komponisten büßte die Geige seit den späten 1770er Jahren ihre Bedeutung als eines seiner »Leibinstrumente« ein und musste der Dominanz des Klaviers Platz machen.

Für den Komponisten Mozart galt diese veränderte Präferenz angesichts der Präsenz von Geigen in nahezu allen Gattungen der Kirchen-, Theater- und Kammermusik allerdings kaum. Das lässt sich am Beispiel der Violinsonaten leicht aufzeigen. Seine ersten Publikationen überhaupt waren mehrere Sammlungen solcher



Louis-Ernest Barrias: *Mozart enfant*, Bronze (1887)

Werke aus der Zeit seiner großen Westeuropareise (1764 und 1766). Seit den späten 1770er Jahren wandte er sich diesem Genre erneut zu. Gerade in der Zeit, als er sich verstärkt um öffentliche Wahrnehmung bemühen musste, boten sich Violinsonaten wegen ihrer Beliebtheit beim aristokratischen Publikum an. Außerdem erforderten sie einen überschaubaren kompositorischen und verlegerischen Aufwand. Wie rasch Mozart in der Lage war, derartige Werke zu schaffen, belegt die **Sonate G-Dur KV 379**, entstanden in der Nacht vom 7. auf den 8. April 1780.



Isabelle Faust im Grand Auditorium (2018), Foto: Sébastien Gréville



Hinter dem Komponisten lag der rauschende Münchner Uraufführungserfolg der Oper *Idomeneo*, nach dessen beglückendem Erlebnis er nur widerwillig dem Ruf seines Salzburger Arbeitgebers, Fürsterzbischof Colloredo, nach Wien gefolgt war. Mozart musste für musikalische Dienste aufwarten, wie wir aus einem Brief an den Vater vom 8. April erfahren: *«heute hatten wir – denn ich schreibe um 11 uhr Nachts – accademie. da wurden 3 stuecke von mir gemacht. versteht sich, Neue; – ein Rondeau zu einen Concert für Brunetti – eine Sonata mit accompagnement einer Violin, für mich. – welche ich gestern Nachts von 11 uhr bis 12 Componirt habe – aber, damit ich fertig geworden bin, nur die accompagnementstimm für Brunetti geschrieben habe, ich aber meine Parthie im kopf behalten habe – [...]»*

Der Bericht ist in mehrerer Hinsicht aufschlussreich. Mozart bezeichnet die hier behandelte Sonate als *«Sonata ... für mich»*, obwohl sein Kapellkollege, der Hofmusikdirektor und Konzertmeister Antonio Brunetti, an ihr beteiligt war und nach heutigem Verständnis eher im Vordergrund gestanden haben sollte. Im 18. Jahrhundert und bis weit in die Beethovenzeit hinein galten Violinsonaten jedoch als *«Klaviersachen»*, bei denen die Geiger nur in Begleitfunktion auftraten, im vorliegenden Fall eben mit einer schnell hingeworfenen *«accompagnementstimm»*. Vor dem noblen Wiener Publikum des abendlichen Konzerts beim Fürsterzbischof wollte denn auch vor allem Mozart seine pianistischen Fähigkeiten vorführen. Brunetti konnte sich zuvor hingegen gesondert mit einem Solokonzert (unbekannter Autorschaft) hervortun, zu dem der Komponist einen alternativen Schlusssatz beige-steuert hatte, das im Brief genannte *Rondo C-Dur KV 373*.

Die G-Dur-Sonate beginnt mit einem eher ernsten, zweiteiligen Adagio, das gewichtiger ist als eine bloße langsame Einleitung, auch wenn es auf der Dominate D-Dur endet und attacca in ein drängendes Allegro übergeht, das, ungewöhnlich genug, in g-moll

steht. Den Schlusssatz gestaltet Mozart als eine Folge von fünf Variationen über ein eigenes Thema. Dieses kehrt am Ende unverändert wieder und rundet mit einer Coda das Geschehen ab. Das Werk wurde erstmals 1781 vom Wiener Verlag Artaria im Rahmen eines Sechserzyklus unter der Opuszahl 2 gedruckt.

Das **Rondo in C-Dur**, Mozarts letztes Wort im konzertanten Violin-repertoire, lebt von einem überaus reizenden Refrainthema, das sowohl im Orchester- als auch im Solovortrag seinen melodisch-rhythmischen Zauber verströmt. Im ersten Couplet erhält die Geige die Möglichkeit, maßvolle Virtuosität zu entfalten. Das zweite, kürzere Couplet färbt die Musik für einen kurzen Moment etwas dunkler ein. Dass es 1935 als Tango «*Por una cabeza*» des Sängers Carlos Gardel – ohne Nennung der Herkunft – zu bis heute ungebrochenem Ruhm gelangte, mag man als hübsche Pointe ansehen. Mozart beendet seinen kleinen Abendbeitrag zur musikalischen Unterhaltung des ungeliebten Dienstherrn hingegen mit einem Augenzwinkern: Der hingehuschte letzte Ton des Solisten, das viergestrichene c, ist zugleich der höchste des ganzen Werks.

In den sieben Monaten von Juni bis Dezember 1775 komponierte Mozart, nach einem Einzelversuch im April 1773, vier Konzerte für Violine und Orchester.

Nach dieser Tour de Force, für die kein äußerer Anstoß erkennbar ist und die allem Anschein nach einem inneren Impuls folgte, kehrte Mozart nie wieder zum Violinkonzert zurück. Der künstlerische Ertrag dieser zwar zeitlich begrenzten, aber bemerkenswerten Schaffens-episode bietet in eindrucksvoll verdichteter Weise ein Kompendium

konzertanter Formen und Spielweisen auf höchstem Niveau – zunächst für Mozart in den 1770er Jahren, darüber hinaus für das Violinkonzert im 18. Jahrhundert. Zwar blieb der Komponist hinsichtlich der Spieltechnik des Instruments hinter den Errungenschaften seiner virtuellen Zeitgenossen zurück, mied fast gänzlich etwa Doppelgriff-Passagen oder den Tonbereich über die siebte Lage hinaus. Trotzdem bleiben Mozarts Violinkonzerte in der Summe repräsentativ für das Genre im späteren 18. Jahrhundert – aus kompositorischen und ästhetischen Gründen. Denn weder hinsichtlich der differenzierten Faktur der Partituren noch des wahrnehmbaren Gehalts an musikalischer Schönheit, wie er sich im Zusammenspiel von charakteristischer Thematik, abwechslungsreicher Harmonik, lebhafter Rhythmik, kantabler Linienführung oder in den vielfältig kontrastierenden Elementen des großformalen Verlaufs mitteilt, wird man diesem Korpus an Kompositionen ein insgesamt vergleichbares eines anderen Komponisten an die Seite stellen können.

Das zweite, in D-Dur stehende **Konzert KV 211** ist das nach Taktumfang und Aufführungsdauer kürzeste der Violinkonzerte Mozarts. Es scheint, als habe der Komponist sich der technischen Errungenschaften seines «Erstlings» in *B-Dur* KV 207 versichern, mithin mehr das Erreichte konsolidieren als Neuland betreten wollen. Dies trifft auf die ersten beiden Teile zu, zunächst auf einen klar gefassten, motivisch abwechslungsreichen Eröffnungssatz, dann auf eine schön gesungene Instrumentalarie in maßvollem Andante-Schritt. Für das Finale gilt dies jedoch nicht. Denn hier nimmt sich Mozart des Rondeaux an, geht also erstmals mit der Idee der abwechslungsreichen Folge und Kombination von Refrain und Episoden sowie einer entsprechenden Rollenverteilung von Solist und Orchester im Konzert um. Dem Rondeau aus KV 211 eignet jedoch nichts Versuchhaftes, sondern eine kunstvoll beherrschte, vielgestaltige Anlage. Eröffnet wird der Verlauf vom solistisch vorgetragenen Vordersatz

des Refrains – das Orchester schließt mit dem Nachsatz ab. Es folgt eine zweiteilige Solo-Episode, auf die das Ensemble antwortet. Mit einem improvisierten Eingang zum Refrain wird die Wiederholung des Vorgangs eingeleitet, wobei die zweite Episode ein eigenes Thema vorführt. Im dritten Durchgang des Geschehens erklingt zunächst ein neues Thema in moll, dann das Thema der zweiten und zuletzt der Themenbeginn der ersten Episode. Die Schlussphase des Satzes wird mit einer kleingliedrigen Wiederholung verschiedener Motive aus Refrain und Episoden gefüllt.

Joseph Martin Kraus, der «schwedische Mozart»

Er besitze von ihm eine Symphonie, die er *«zur Erinnerung an eines der größten Genies, die ich gekannt habe, aufbewahre»*, äußerte kein Geringerer als Joseph Haydn über seinen 1756 geborenen Kollegen Joseph Martin Kraus. Diesen hatte es schon in jüngeren Jahren nach Stockholm gezogen, wo er sich als Opernkomponist, aber auch mit Kammermusik und Orchesterwerken durchzusetzen verstand. 1787 stieg er schließlich zum «Ordinarie Capellmästare» und Direktor der Königlichen Musikakademie auf. Im Jahr 1792 wurde Kraus Zeuge des tödlichen Attentats auf König Gustav III. während eines Maskenballs. Nachdem er noch zwei umfangreiche Trauerkompositionen auf seinen hochgeschätzten Dienstherrn komponiert hatte, starb der schon seit längerem kränkelnde Kraus.

Der schwedische Dichter Johan Henrik Kellgren zählte zu den namhaften literarischen Persönlichkeiten des gustavianischen Schwedens. Mit seinen dezidiert aufklärerischen Ideen genoss er die Gunst des Königs. Für Libretti und Schauspiele zog Kellgren immer wieder seinen Freund Kraus hinzu, so auch im Herbst 1791 für eine aktualisierende Version von Voltaire's bekannter Tragödie **Olympie**, die er für das Königliche Theater Stockholm einrichtete. Die in hellenistischer Zeit angesiedelte Handlung dreht sich um die



Elias Martin (1739–1818): Ansicht Stockholm, Schwedisches Nationalmuseum

vermeintliche Sklavin Olympie, die in Wahrheit eine Königstochter ist. Sowohl der mazedonische Königssohn Cassandre als auch sein Gegenspieler Cassandre begehren sie zur Gemahlin. Das intrigente Geschehen mündet im Selbstmord Olympies und Cassandres.

Zu diesem Drama komponierte Kraus eine Eröffnungsmusik, einen Marsch, vier Entre'acts sowie einen Epilog. Die kraftvolle Ouvertüre in d-moll – in dieser Tonart steht auch die wenig später entstandene Trauerkantate für den ermordeten König Gustav – stimmt mit ihrem dunkel-pathetischen Ton auf den unheilvollen Verlauf der Geschichte um Olympie ein. Dabei rahmt ein von drängenden rhythmischen



Gesten geprägter Adagio-Abschnitt den schnellen Mittelteil, in dem der Kontrast zweier Themen ausgespielt wird. Der Tragödiengehalt und die für seine sinnliche Erfahrung eingesetzten musikalischen Mittel fallen in eins. Nach der Premiere der *Olympie* am 7. Januar 1792 konnte sich Kellgrens Stück nicht lange auf der Bühne behaupten.

Kraus' Musik wurde danach für andere Dramen verwendet, allen voran für Friedrich Schillers *Maria Stuart*.

«griechisch schwebende Grazie»?

Unter den Symphonien des gängigen Konzertrepertoires behaupten nur wenige seit über 200 Jahren eine so unangefochtene Stellung als unübertreffliche Gattungsbeiträge wie die **Symphonie in g-moll KV 550** von Mozart, die landläufig als dessen 40. gezählt wird. Der Komponist hatte sie am 25. Juli 1788 in sein eigenhändig geführtes Werkverzeichnis eingetragen. Hinweise auf Anlass oder Aufführungs-ort dieser viersätzigen Symphonie fehlen hier vollständig. Sie folgt auf ihre im Juni verfasste Vorgängerin in *Es-Dur* KV 543, und an sie sollte sich nur mehr eine weitere in *C-Dur* KV 551 («Jupiter») anschließen. Lange Zeit herrschte die Meinung, Mozart habe die drei Werke für die Schublade geschrieben, als eine Art symphonisches Vermächtnis für eine Nachwelt, die mehr Verständnis für seine ebenso herausragende wie fordernde Kunst aufbringen würde als seine Zeitgenossen. Diese trivialromantische Vorstellung, für die seit je nur wenig sprach, erübrigt sich seit der Entdeckung eines Proben-nachweises. Tatsächlich wurde die Symphonie im Hause des Barons Gottfried van Swieten, des Präfekten der kaiserlichen Hofbibliothek und leidenschaftlichen Musikfreundes, unter Leitung des Komponisten «*producirt*». Den spieltechnischen Anforderungen genügten die Musiker aber so wenig, dass Mozart, wie ein Ohrenzeuge später berichtet, «*aus dem Zimmer sich hat entfernen müssen, wie man sie unrichtig aufgeführt hat*». Später fügte Mozart der Partitur noch zwei Klarinettenstimmen hinzu, für die es kaum andere Gründe geben kann als die Gelegenheit einer Aufführung. Die Zusätze waren vermutlich für seine Freunde Johann und Anton Stadler gedacht, die im April 1791 an einem Konzert beteiligt waren, bei dem eine «*große Sinfonie von der Erfindung des Hrn. Mozart*» gespielt wurde.

**Die Originalpartitur des Werks gelangte
übrigens über einige Umwege in den
Besitz von Johannes Brahms.**

**Discover
and download
our new app now!**



**The
Philharmonie
at your
fingertips**

So bekannt diese Symphonie von der Zeit um 1800 an ist und so viele Deutungen sie im Laufe ihrer Rezeptionsgeschichte auch erfahren hat, so unterschiedlich wirkt sie seither auf das Publikum. Da war die Rede von «*griechisch schwebender Grazie*» (Robert Schumann) wie von «*höchster Erhabenheit*» und einem «*kolossalen Bild*» (Konzertbericht 1805), vom «*fast mädchenhaft aufgeregten*» Erguss eines «*unruhig bewegten, zartbesaiteten Gemüths*» (Adolf Bernhard Marx) oder vom «*charakteristischen Ausdruck der Leidenschaft*» (Otto Jahn). Vielleicht verlangten die beiden genannten Schwesterwerke im «hellen» Dur nach einem dramatischen Widerpart? Wie auch immer: Die unerschöpfliche Fülle an melodischen, harmonischen, rhythmischen und klanglichen Einfällen wird (auch) in dieser Symphonie mit einer Selbstverständlichkeit entfaltet, wie es in dieser Vollendung nur Mozart vermochte.

Ulrich Konrad, geb. 1957. Studium der Musikwissenschaft, Germanistik und Geschichte an den Universitäten Bonn und Wien. 1993 Professor für Musikwissenschaft an der Musikhochschule Freiburg; 1996 bis 2023 Ordinarius für Musikwissenschaft an der Universität Würzburg, seither dort Seniorprofessor. Zahlreiche Publikationen zur Musikgeschichte des 17. bis 20. Jahrhunderts. Mitglied der Leitungsgremien nationaler und internationaler Wissenschaftsorganisationen sowie der Akademien der Wissenschaften Göttingen, Mainz und München, der Academia Europaea und der Leopoldina (Nationale Akademie der Wissenschaften). Jüngste Buchpublikation: Musikgeschichte und Philologie. Ausgewählte Schriften 1997–2015, Würzburg 2024.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

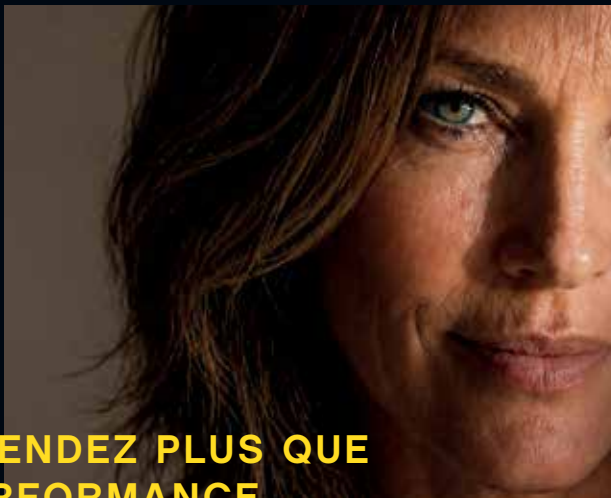
Wolfgang Amadeus Mozart *Sonate für Fortepiano und Violine KV 296*
Erstaufführung

Joseph Martin Kraus *Olympie: Ouvertüre*
Erstaufführung

Wolfgang Amadeus Mozart *Violinkonzert N° 2 KV 211*
08.05.19 Kammerorchester Wien – Berlin / Rainer Honeck /
Anne-Sophie Mutter

Wolfgang Amadeus Mozart *Rondo für Violine und Orchester KV 373*
06.01.24 Luxembourg Philharmonic / Renaud Capuçon

Wolfgang Amadeus Mozart *Symphonie N° 40 KV 550*
21.09.23 Luxembourg Philharmonic / Leopold Hager



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



Kammerorchester Basel

Flöte

Anne Freitag

Oboe

Thomas Meraner

Francesco Capraro

Klarinette

Etele Dosa

Markus Niederhauser

Fagott

Carles Cristobal

Matteo Severi

Horn

Konstantin Timokhine

Mark Gebhart

Violine 1

Baptiste Lopez

Regula Schwaar

Eva Miribung

Fanny Tschanz

Mirjam Steymans-Brenner

Mathias Weibel

Violinen 2

Anna Faber

Valentina Giusti

Tamás Vásárhelyi

Regula Keller

Elisabeth Kohler

Nina Čandik

Viola

Katya Polin

Bodo Friedrich

Stefano Mariani

Anne-Françoise Guezingar

Violoncello

Martin Zeller

Georg Dettweiler

Hristo Kouzmanov

Kontrabass

Stefan Preyer

Niklas Sprenger

Hammerklavier**

Kristian Bezuidenhout

** Walter récent, copy de °1805 et 5,5
octaves, construit par Paul Mc Nulty

“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Interprètes

Biographies

Kammerorchester Basel

FR Depuis 1984, le Kammerorchester Basel revendique esprit de découverte et excellence artistique. Au cours de la saison 2026/27, placée sous le thème de l'«épanouissement», l'orchestre met l'accent sur le pouvoir de la musique en tant que source d'inspiration et de développement, tant pour les musiciens que pour le public et la prochaine génération. Au Stadtcasino de Bâle, dans sa propre salle de répétition et de concert Don Bosco ou en tournée, la phalange se consacre aussi bien à la musique ancienne sur instruments d'époque qu'aux œuvres contemporaines, une diversité qui témoigne de son ouverture stylistique. Avec plus de 100 concerts par saison, l'orchestre se produit régulièrement sur les grandes scènes européennes et dans des festivals de renom. En 2019, le Kammerorchester Basel est devenu le premier orchestre à recevoir le Prix suisse de la musique. Des projets à long terme tels que Haydn2032 témoignent de la passion de l'orchestre pour une approche approfondie des œuvres, et ont donné lieu à une discographie saluée par la critique. Des collaborations régulières avec des chefs tels que Francesco Corti, Bar Avni, Krzysztof Urbanski et Giovanni Antonini ont instauré des partenariats au long cours. Cette saison, l'orchestre se produit aux côtés d'artistes tels que Fazıl Say, Isabelle Faust, Pierre-Laurent Aimard, Hayato Sumino, Nemanja Radulović et le Tölzer Knabenchor, entre autres. L'un des aspects essentiels du Kammerorchester Basel réside dans son action pédagogique tournée vers l'avenir. À travers des

Kammerorchester Basel
photo: Matthias Müller





projets participatifs et des échanges créatifs avec les enfants et les jeunes, l'orchestre rend la musique accessible et vivante, afin qu'elle puisse, telle une graine, se transmettre et continuer à germer. Depuis 2019, la Fondation Clariant est le sponsor principal de l'orchestre. Le Kammerorchester Basel s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Kammerorchester Basel

DE Seit 1984 steht das Kammerorchester Basel für Spiellust, Entdeckergeist und künstlerische Exzellenz. In der Saison 2026/27 setzt das Orchester unter dem Motto «Aufblühen» auf die Kraft der Musik als Quelle der Inspiration und des Wachstums, sowohl für die Musiker*innen, als auch für das Publikum und die nächste Generation. Ob im Stadtcasino Basel, im eigenen Proben- und Aufführungsort Don Bosco oder auf Tourneen: Das Orchester verbindet Tradition mit Innovation. Von alter Musik auf historischen Instrumenten bis hin zu zeitgenössischen Werken entsteht ein unverwechselbarer Klang, der stilistische Offenheit und Leidenschaft für gemeinsames Musizieren auf höchstem Niveau atmet. Über hundert Konzerte pro Saison insgesamt führen das Orchester regelmäßig auf große europäische Bühnen und zu renommierten Festivals. 2019 wurde das Kammerorchester Basel als erstes Orchester mit dem Schweizer Musikpreis ausgezeichnet und damit für seine künstlerische Tiefe und Vielseitigkeit gewürdigt. Langfristige Projekte wie Haydn2032 zeigen die Freude an tiefer Auseinandersetzung mit besonderen Werken und formen eine preisgekrönte Diskografie. Die regelmäßige Zusammenarbeit mit Dirigent*innen wie Francesco Corti, Bar Avni, Krzysztof Urbanski und Giovanni Antonini lassen inspirierende Partnerschaften entstehen. In dieser Saison blüht das Orchester weiter auf mit wunderbaren Künstler*innen wie Fazıl Say, Isabelle Faust, Pierre-Laurent Aimard, Hayato Sumino, Nemanja Radulović und dem Tölzer Knabenchor. Ein zentraler Aspekt des Kammerorchesters Basel ist die zukunftsweisende Vermittlungsarbeit. Durch partizipative Projekte und den kreativen

Austausch mit Kindern und Jugendlichen wird Musik erlebbar und pflanzt sich wie ein Same weiter fort. Seit 2019 ist die Clariant Foundation Presenting Sponsor des Kammerorchesters Basel. In der Philharmonie Luxembourg war das Kammerorchester Basel zuletzt in der Saison 2024/25 zu erleben.

Kristian Bezuidenhout direction, pianoforte

FR Kristian Bezuidenhout s'est imposé comme l'un des musiciens les plus polyvalents et les plus passionnants de sa génération, aussi bien au clavier qu'à la direction d'orchestre. Né en Afrique du Sud, il commence ses études en Australie et les achève à l'Eastman School of Music. Après une formation initiale de pianiste auprès de Rebecca Penneys, il se tourne vers les claviers anciens et étudie le clavecin avec Arthur Haas, le pianoforte avec Malcolm Bilson, ainsi que la pratique du continuo et l'interprétation avec Paul O'Dette. Kristian Bezuidenhout se fait connaître sur la scène internationale à l'âge de 21 ans en remportant le premier prix et le prix du public au Concours de pianoforte de Bruges. Il se produit régulièrement comme soliste au pianoforte, au clavecin et au piano auprès des plus grands ensembles internationaux. Il a notamment collaboré avec des artistes tels que Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, François-Xavier Roth, Bernard Haitink, Daniel Harding, Frans Brüggen, Trevor Pinnock, Giovanni Antonini, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Rachel Podger, Carolyn Sampson, Anne Sofie von Otter, Mark Padmore, Matthias Goerne et Julian Prégardien. Parallèlement à son activité de soliste, il est de plus en plus sollicité en tant que chef d'orchestre et continue d'explorer la musique de la fin du 17^e et du début du 18^e siècle avec des formations telles que The English Concert, Tafelmusik, le Collegium Vocale Gent, le Kammerorchester Basel, le Juilliard 415, la Kammerakademie Potsdam et le Dunedin Consort. Il est premier chef invité du Freiburger Barockorchester et de The English Concert. En 2025, il est nommé artiste associé de l'Irish Chamber Orchestra. Sa discographie compte plus de 30 albums, parus principalement chez harmonia mundi.



Kristian Bezuidenhout photo: Marco Borggreve

Parmi ses publications récentes figurent deux nouveaux disques consacrés aux concertos pour piano de Mozart avec le Freiburger Barockorchester, enregistrés en 2024. Au cours de la saison 2026/27, Kristian Bezuidenhout se produit en tant que soliste et dirige plusieurs orchestres, notamment le Melbourne Symphony Orchestra, Concerto Copenhagen, le Tafelmusik Baroque Orchestra, l'Irish Chamber Orchestra, le Stavanger Symphony Orchestra, la Camerata Salzburg et le Musikkollegium Winterthur. La saison sera marquée par ses premières collaborations avec le Seoul Philharmonic Orchestra et le Netherlands Chamber Orchestra qu'il dirigera tout en jouant, ainsi qu'avec l'ensemble Jupiter au Wigmore Hall dans un programme entièrement consacré à Bach. Il se produira également pour la première fois avec l'Orchestra della Svizzera italiana, aux côtés de Sol Gabetta. Il part en tournée en Espagne avec The English Concert et donne des récitals en Nouvelle-Zélande et en Australie avec Anne Sofie von Otter, en Espagne avec Julian Prégardien et à travers l'Amérique du Nord avec Isabelle Faust. Parmi les autres temps forts de sa saison, citons un récital en solo au Bachfest de Leipzig et des concerts avec Sol Gabetta au Klosters Festival. Kristian Bezuidenhout s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Kristian Bezuidenhout Leitung, Pianoforte

DE Kristian Bezuidenhout hat sich sowohl als Tasteninstrumentalist als auch als Dirigent als einer der vielseitigsten und spannendsten Musiker unserer Zeit etabliert. Der in Südafrika geborene Musiker begann sein Studium in Australien, schloss es an der Eastman School of Music ab und lebt heute in London. Nach einer ersten Ausbildung als moderner Pianist bei Rebecca Penneys widmete er sich den historischen Tasteninstrumenten und studierte Cembalo bei Arthur Haas, Fortepiano bei Malcolm Bilson sowie Continuo-Spiel und Aufführungspraxis bei Paul O'Dette. Internationale Anerkennung erlangte Bezuidenhout erstmals im Alter von 21 Jahren, nachdem er beim renommierten Fortepiano-Wettbewerb in Brügge den Ersten Preis sowie den Publikumspreis

gewonnen hatte. Er ist regelmäßig als Solist am Fortepiano, Cembalo und modernen Klavier bei den weltweit führenden Ensembles zu Gast. Er trat mit renommierten Künstler*innen wie John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, François-Xavier Roth, Bernhard Haitink, Daniel Harding, Frans Brüggen, Trevor Pinnock, Giovanni Antonini, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Rachel Podger, Carolyn Sampson, Anne Sofie von Otter, Mark Padmore, Matthias Goerne und Julian Prégardien auf. Neben seiner Tätigkeit als Solist ist er zunehmend als Dirigent gefragt und widmet sich weiterhin der Musik des späten 17. und frühen 18. Jahrhunderts mit Ensembles wie The English Concert, Tafelmusik, Collegium Vocale Gent, dem Kammerorchester Basel, Juilliard 415, der Kammerakademie Potsdam und dem Dunedin Consort. Er ist Erster Gastdirigent sowohl des Freiburger Barockorchesters als auch von The English Concert. Im Jahr 2025 wurde er zum Associate Artist des Irish Chamber Orchestra ernannt. Seine umfangreiche und preisgekrönte Diskografie umfasst über 30 Alben, die größtenteils bei harmonia mundi erschienen sind. Zu den jüngsten Veröffentlichungen zählen zwei weitere Bände mit Mozarts Klavierkonzerten mit dem Freiburger Barockorchester, die 2024 aufgenommen wurden. In der Saison 2026/2027 tritt er als Solist auf und dirigiert eine Reihe von Orchestern, darunter das Melbourne Symphony Orchestra, das Concerto Copenhagen, das Kammerorchester Basel, das Tafelmusik Baroque Orchestra, das Irish Chamber Orchestra, das Stavanger Symphony Orchestra, die Camerata Salzburg und das Musikkollegium Winterthur. Zu seinen Debüts zählen Auftritte als Solist beim Seoul Philharmonic, beim Netherlands Chamber Orchestra, das er als Dirigent begleitet, beim Jupiter Ensemble in der Wigmore Hall mit einem reinen Bach-Programm sowie beim Orchestra della Svizzera italiana mit Sol Gabetta als Solistin. Er tourt mit The English Concert durch Spanien und gibt Solokonzerte in Neuseeland und Australien mit Anne Sofie von Otter, in Spanien mit Julian Prégardien sowie in ganz Nordamerika mit Isabelle Faust. Zu weiteren Höhepunkten zählen ein Solokonzert beim Bachfest Leipzig und Auftritte mit Sol Gabetta beim Klosters Festival. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Kristian Bezuidenhout zuletzt in der Saison 2021/22.



Fondation
EME

MIEUX VIVRE ENSEMBLE GRÂCE À LA MUSIQUE

Faire un don



www.fondation-eme.lu

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



Isabelle Faust violon

FR Après avoir été très jeune lauréate du Concours Leopold Mozart et du Concours Paganini, Isabelle Faust a été rapidement amenée à se produire avec des orchestres de premier plan, tels que les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles et le Freiburger Barockorchester. Elle a ainsi développé une collaboration étroite et durable avec des chefs comme Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrůša, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati ou Sir Simon Rattle. À son répertoire, outre les grands concertos pour violon, on peut citer l'*Octuor* de Franz Schubert sur instruments d'époque, l'*Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky avec Dominique Horwitz et les *Fragments de Kafka* de György Kurtág avec Anna Prohaska. Très tôt engagée dans l'interprétation de la musique contemporaine, elle a récemment créé des pièces de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek, Rune Glerup et Vito Žuraj. En novembre 2026, elle créera le nouveau concerto pour violon de Philippe Manoury avec le SWR Symphonieorchester. Parmi les temps forts de sa saison 2026/27 figurent des tournées avec le Freiburger Barockorchester et le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, tous deux sous la direction de Sir Simon Rattle, avec le Salzburger Marionettentheater pour l'*Histoire du soldat*, avec le SWR Symphonieorchester dirigé par François-Xavier Roth et avec Springhead Constellation (*Triple Concerto* de Beethoven avec Sir András Schiff et Jean-Guihen Queyras). On compte également, entre autres, des concerts avec le Chicago Symphony Orchestra, le Tokyo Metropolitan Symphony, les Berliner Philharmoniker et le NDR Elbphilharmonie Orchester. Sa résidence au Barbican Centre de Londres comprend des concerts avec le London Symphony Orchestra et le BBC Symphony Orchestra, ainsi que des soirées en solo et en duo. En tant que chambriste, elle se produit à nouveau en trio avec Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras, ainsi qu'en duo avec Kristian Bezuidenhout lors d'une tournée aux États-Unis. Au printemps 2027, à l'occasion du bicentenaire de Beethoven, elle

proposera l'intégrale des trios avec piano, aux côtés d'Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras au Muziekgebouw d'Amsterdam. Ses nombreux enregistrements ont été salués par la critique et récompensés par des prix tels que le Diapason d'or, le Gramophone Award et le Choc de l'année. Ses enregistrements les plus récents comprennent le *Concerto pour violon* de Benjamin Britten avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, des œuvres pour violon et orchestre de Pietro Locatelli avec Il Giardino Armonico et des pièces pour violon seul de Heinrich Biber, Matteis, Pisendel, Vilsmayr et Guillemain. Elle a également gravé les *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach et les *Concertos pour violon* de Ludwig van Beethoven et Alban Berg sous la direction de Claudio Abbado. Elle joue sur le Stradivarius «Sleeping Beauty» (1704) et le Guarneri del Gesù «Canary Bird» (1743), généreusement prêtés par la L-Bank Baden-Württemberg et la Fondation Karolina Blaberg. Isabelle Faust s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg au début du mois.

Isabelle Faust Violine

DE Nachdem sie in jungen Jahren den Leopold-Mozart- und den Paganini-Wettbewerb gewonnen hat, gastierte Isabelle Faust bald regelmäßig mit den bedeutendsten Orchestern der Welt, wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem NHK Symphony Orchestra Tokyo, dem Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles und dem Freiburger Barockorchester. Dabei entwickelte sich eine enge Zusammenarbeit mit Dirigenten wie Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrůša, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati oder Sir Simon Rattle. Neben den großen symphonischen Violinkonzerten zählen hierzu beispielsweise Schuberts Oktett auf historischen Instrumenten, Igor Strawinskys *Histoire du soldat* mit Dominique Horwitz sowie György Kurtágs *Kafka-Fragmente* mit Anna Prohaska. Mit großem Engagement hat sich Isabelle Faust bereits früh um die zeitgenössische Musik verdient gemacht: Zu ihren jüngsten Uraufführungen zählen Kompositionen von Péter Eötvös, Brett Dean,



Isabelle Faust photo: Marco Borggreve

Ondřej Adámek, Rune Glerup und Vito Zuraj. Im November 2026 wird sie das neue *Konzert für Violine und Orchester* von Philippe Manoury gemeinsam mit dem SWR Symphonieorchester uraufführen. Zu den Höhepunkten der Saison 2026/27 gehören Tourneen mit dem Freiburger Barockorchester und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, jeweils unter der Leitung von Sir Simon Rattle, dem Salzburger Marionettentheater mit der Produktion *Histoire du soldat*, dem SWR Symphonieorchester unter François-Xavier Roth und der Springhead Constellation (Beethoven *Tripelkonzert* mit Sir András Schiff und Jean-Guihen Queyras). Aber auch Konzerte mit dem Chicago Symphony Orchestra, dem Tokyo Metropolitan Symphony, den Berliner Philharmonikern und dem NDR Elbphilharmonieorchester. Ihre Residenz im Barbican Center in London umfasst Auftritte mit dem London Symphony wie dem BBC Symphony Orchestra sowie Solo- und Duoabende. Kammermusikalisch ist sie wieder im Trio mit Tabea Zimmermann und Jean-Guihen Queyras zu erleben sowie auf einer USA Tournee im Duo mit Kristian Bezuidenhout. Im Frühjahr 2027 gibt es einen Ausblick auf das Beethoven-Jubiläum: den kompletten Klaviertrio-Zyklus (mit Alexander Melnikov und Jean-Guihen Queyras) im Muziekgebouw Amsterdam. Ihre zahlreichen Einspielungen wurden von der Kritik gelobt und mit Preisen wie dem Diapason d'or, dem Gramophone Award und dem Choc de l'année ausgezeichnet. Die jüngsten Aufnahmen umfassen das *Violinkonzert* von Benjamin Britten mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Werke für Violine und Orchester von Pietro Locatelli mit Il Giardino Armonico und Werke für Violine solo von Heinrich Biber, Nicola Matteis, Johann Georg Pisendel, Johann Joseph Vilsmayr und Louis-Gabriel Guillemain. Weitere vielbeachtete Alben hat Isabelle Faust unter anderem mit den *Sonaten und Partiten für Violine solo* von Bach sowie den Violinkonzerten von Ludwig van Beethoven und Alban Berg unter der Leitung von Claudio Abbado vorgelegt. Isabelle Faust spielt die Stradivari «Sleeping Beauty» (1704) und die Guarneri del Gesù «Canary Bird» (1743), großzügige Leihgaben der L-Bank Baden-Württemberg und der Karolina Blaberg Stiftung. In der Philharmonie Luxembourg ist Isabelle Faust zuletzt Anfang des Monats aufgetreten.



DOMAINE
CLOS DES ROCHERS



GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Christmas Once As I Remember

with Sir John Eliot Gardiner

09.12.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

The Constellation Choir & Orchestra
Sir John Eliot Gardiner direction

Œuvres de Armstrong, Bárdos, Bassano, Byrd, Cowper, Dering,
Gabrieli, Gardner, Howells, Palestrina, Pearsall, Sweelinck, Walther,
Weelkes et anonymes

Les Classiques

19:30

80'

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 92 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

